

Premier Congrès de Philosophie scientifique.

Autor(en): **Reymond, Antoinette**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **34 (1935)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- L. PONTRJAGIN, Moscou: Topological properties of closed continuous groups.
- G. DE RHAM, Lausanne: Sur les nouveaux invariants topologiques de M. Reidemeister.
- M^{me} J. ROŻAŃSKA, Moscou: Ueber stetige Abbildungen von Elementen.
- J. SCHAUDER, Lwow: Einige Anwendungen der Topologie der Funktionalräume.
- W. SIERPIŃSKI, Varsovie: 1. Sur les transformations des ensembles par les fonctions de Baire. — 2. Sur un ensemble projectif de classe 2 dans l'espace des ensembles fermés plans. — 3. Sur les images biunivoques et continues dans un sens.
- P. SMITH, New-York: Transformations of period two.
- M. H. STONE, Cambridge (Mass.): Some mapping theorems in general topology.
- A. W. TUCKER, Princeton: Cell-spaces.
- A. TYCHONOFF, Moscou: Sur les points invariants des espaces bicomacts.
- A. WEIL, Paris: 1. Démonstration topologique d'un théorème de M. Cartan. — 2. Courbes et familles de courbes sur le tore et les surfaces fermées.
- H. WHITNEY, Cambridge (Mass.): 1. Topological properties of differentiable manifolds. — 2. On a theorem of Mr. Hopf.

Dans la séance de clôture il fut décidé que, dans la mesure du possible, ces conférences seront renouvelées tous les quatre ans. Le Comité chargé de donner suite à ce projet est composé de MM. P. ALEXANDROFF, E. ČECH, H. FREUDENTHAL, P. HEEGAARD, H. HOPF, S. LEFSCHETZ, W. SIERPIŃSKI. Il a tenu une première séance le 10 septembre au cours de laquelle il a désigné comme président M. Alexandroff.

Le Comité se réunira à Oslo, en juillet 1936, à l'occasion du Congrès international des Mathématiciens, pour choisir le lieu et l'époque de la deuxième Conférence internationale de Topologie.

Premier Congrès de Philosophie scientifique.

Paris, Sorbonne, 15-23 septembre 1935.

Pour ouvrir ce Congrès, lors de la brillante réception qui eut lieu à l'Institut de Coopération intellectuelle, le professeur ROUGIER, de la Faculté de Besançon et de l'Université du Caire, commence par exposer, d'une voix chaude et persuasive, pourquoi, à côté des congrès de Philosophie ordinaire, il faut des congrès de Philosophie scientifique, où l'on considère la Philosophie comme une science autonome, et non plus comme une métaphysique (toujours soumise à

d'éternelles discussions) qui commencerait là où finissent les sciences particulières.

Dans la même séance, Lord RUSSELL, le plus illustre des fondateurs de la logistique, nous déclare avec beaucoup d'humour que, pour faire de la saine philosophie, on doit renoncer à la métaphysique, mais être bon mathématicien; puis M. Federigo ENRIQUES (Italie) signale les dangers de créer sous le nom de logistique une scolastique du symbole en soi; sans méconnaître ce danger, M. FRANK, parlant au nom de l'école de Vienne, dit que toute connaissance se ramène à des propositions de fait et à leurs transformations tautologiques et M. REICHENBACH (école de Berlin), fit front contre l'*a priori* kantien.

Enfin M. ADJUKIEWICZ (Pologne) et MORRIS (Amérique) se sont faits les champions, l'un, du formalisme logique et l'autre, du pragmatisme.

Dans la suite du Congrès, qui se tint à la Sorbonne, malgré la multiplicité des questions abordées, une idée maîtresse a dirigé tous les débats: Qu'entendre par les données immédiates de l'expérience? Ces données peuvent-elles se traduire en des énoncés scientifiques non équivoques, dont une logique et une langue universelle assurent la cohérence et l'objectivité?

Deux tendances de pensée nettement distinctes (formalisme logico-empirique et rationalisme) furent révélées par l'exposé et la discussion des sujets qui furent traités et qu'on peut grouper de la manière suivante:

- 1° Rapports de la métaphysique et de la science;
- 2° Structures du langage et de la pensée;
- 3° Logique et mathématiques;
- 4° Mathématiques et réalité;
- 5° Définition et expérience.

1° En ce qui concerne les rapports de la métaphysique avec la science, il faut tout d'abord, d'après Matisse et Rougier, écarter les pseudo-problèmes, ramener les problèmes philosophiques à des problèmes scientifiquement énoncés, ce qui permet de réduire la biologie à la physico-chimie et d'établir l'unité de la science (Carnap et Reichenbach).

2° Pour être scientifique, un énoncé doit toujours traduire une expérience immédiate et pouvoir s'incorporer dans un schème logique.

Ceci pose la question de la structure du langage dans son rapport avec celle de la pensée et inversement (Massignon et Masson-Oursel) et soulève le problème de la sémantique et de la théorie des types (Tarski et Russell).

3° Logique et mathématiques: Dans une de ses nombreuses et intéressantes communications, M. PADOA (Italie) parla de la constitution de la notion de nombre. M. Arnold REYMOND (Lausanne) définit le champ de la négation dans son rapport avec le principe du

tiers-exclu, ce qui provoque une discussion très vivante où M. BARZIN, de Bruxelles, intervient d'une manière captivante.

M. GONSETH, du Polytechnicum de Zurich, nous donna une communication sur la « Logique comme science de l'objet quelconque » qui fut écoutée avec un grand intérêt.

M. MANIA, jeune philosophe italien, présenta une étude très suggestive sur « les Antinomies mathématiques ».

4^o MM. LAUTMANN et CHEVALLEY, deux jeunes philosophes français, étudiant les rapports des mathématiques et de la réalité, attaquèrent avec fougue les fondements mêmes de l'Ecole de Vienne et M. GONSETH appuya leur point de vue.

M. Gustave JUVET, de Lausanne, fit un exposé des plus vigoureux sur l'axiomatique et la théorie des groupes.

5^o Définition et expérience: Le philosophe polonais M. ADJUKIEWICZ étudia le problème délicat de la définition; trois élèves du professeur Louis de Broglie, MM. RENAUD, PETIAU et DESTOUCHES parlèrent d'une manière très instructive, le premier des définitions scientifiques, le second du passage du temps vécu à la mesure du temps et le troisième sur « Espace abstrait et espace physique ».

MM. BRAITHWAITE, NEURATH et GRELLING firent des communications fort pertinentes sur les « énoncés protocolaires », ainsi que les logiciens de l'Ecole de Vienne baptisent les procès-verbaux d'expérience, auxquels donnent lieu les énoncés d'observation.

On lit une communication du professeur SCHLICK (de Vienne), malheureusement absent, examinant si les lois de la nature sont des conventions. Ce qui conduit à envisager le problème délicat traité par M. Louis Rougier: Peut-on comparer des propositions avec des faits, ou simplement des propositions entre elles ?

Les dernières séances furent consacrées à l'étude de la création d'une encyclopédie des sciences dont l'objet serait d'unifier les langages particuliers des sciences spéciales par le moyen de la langue universelle de la physique, et cela, en portant un intérêt spécial aux rapports logiques à l'intérieur des différentes disciplines et à ceux qu'elles soutiennent entre elles..

Pour répondre à ce désir, une commission internationale a été nommée qui étudiera le problème en question; elle est sous la présidence du philosophe allemand Carnap, composée des professeurs Scholz, Behmann, Bernays, Enriques et sera complétée par cooptation.

Le Congrès finit sur une remarquable allocution de M. Louis ROUGIER.

Nous regrettons de ne pouvoir signaler, outre ces communications, toutes les études intéressantes qui furent présentées à ce congrès (elles seront du reste publiées dans les Actes du congrès), mais nous nous en voudrions de ne pas signaler la présence du professeur André LALANDE, de la Sorbonne, et l'amabilité que M. LECOMTE DU NOUY mit à

recevoir tous les congressistes chez lui, leur permettant ainsi de poursuivre, dans un cadre charmant, les discussions amorcées au congrès.

Il nous reste à remercier le professeur Rougier de l'excellente idée qu'il a eue en organisant cette rencontre.

Antoinette REYMOND (Lausanne).

Neuvième Congrès international de Philosophie.

Paris, août 1937.

Le Comité permanent du Congrès réuni à Prague en 1934 a décidé que le prochain Congrès international de Philosophie aurait lieu à Paris en 1937; M. Henri Bergson en a été nommé président d'honneur; et la Société française de Philosophie a été chargée de l'organiser. La Société en a dès maintenant fixé la date: du 1^{er} au 6 août 1937.

Si le Comité permanent a décidé d'abaisser d'une année l'intervalle de quatre ans qui sépare habituellement les congrès, c'est qu'il a voulu que le Congrès de 1937 fût une célébration du troisième centenaire du *Discours de la Méthode* et une occasion de réfléchir, selon l'impulsion donnée par Descartes, à ce qui fait l'essence et l'unité d'inspiration de la philosophie moderne.

Le programme du Congrès était tracé par le vœu même du Comité permanent; partant de l'image cartésienne de l'« arbre » de la philosophie, le Comité français d'organisation a pensé que l'unité de la méthode dans les diverses activités spirituelles devait être le problème fondamental posé devant le Congrès; il a considéré que ce problème, qui était celui de Descartes, restait au centre de nos préoccupations actuelles; car il revient à se demander quelle est la nature et quelle est la valeur de la raison; or la méthode n'est que la raison même en exercice. Le Comité a cherché les thèmes qui donneraient l'occasion d'examiner ce problème sous un aspect concret et vivant, et il a proposé les suivants:

1. L'état actuel des études cartésiennes.
2. L'unité de la science: la Méthode et les méthodes. Histoire du problème dans l'Antiquité, le Moyen âge, les temps modernes.
3. Logique et mathématique.
4. Causalité et déterminisme en physique et en biologie. Probabilité et statistique.
5. Les rapports de l'âme et du corps.
6. Analyse réflexive et transcendance.
7. La valeur, les normes (morales, sociales et esthétiques) et la réalité.